

Les chevaliers

Aux alentours de l'an Mil, apparaît un guerrier à cheval. Il appartient à la maison de son seigneur qui doit s'entourer de soldats professionnels qui l'aident à défendre ses terres et ses habitants. Pour cela, ils recevaient leur équipement, et parfois des terres. Un équipement militaire coûtait très cher. Sous Charlemagne, il valait le prix de 45 vaches.



Cavaliers francs

Au cours du XI^{ème} siècle, les combattants à cheval vont se distinguer progressivement du reste de la société, pour former un groupe social à part : ce sont les chevaliers. Ils adopteront un code de conduite et un mode de vie particulier. Ils deviendront un modèle à suivre pour toute la société.

Ils ne sont pas nobles et, généralement, ne possèdent pas de terres. Ils ont cependant le droit de porter des armes et combattent à cheval, ce qui est un privilège, car un cheval coûte très cher et est une marque de prestige.

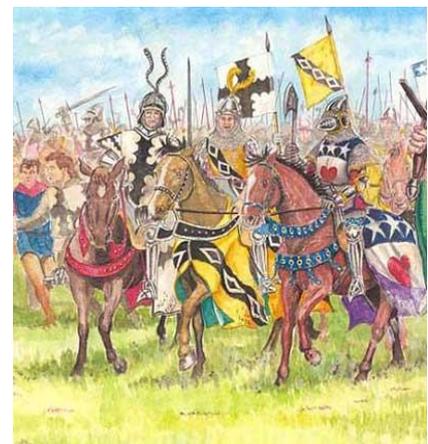


Cavaliers normands sur la tapisserie de Bayeux

Pour eux, être chevaliers leur permettait de s'élever dans la société et de devenir nobles. Il y avait les enfants cadets, sans héritages, des familles nobles, mais aussi des chevaliers paysans qui vivaient en bande dans des maisons fortes.

Leur fonction étant de combattre, une blessure grave reçue à la bataille, ou une maladie, les empêchait d'accéder à la noblesse car ils ne pouvaient plus combattre.

Les chevaliers vont s'imposer dans les champs de bataille. Ils constituent l'élite de l'armée et chargent en rangs serrés. Généralement, ils se mettaient en trois rangs qui chargeaient l'adversaire, l'un après l'autre. La charge se faisait avec des chevaux lourds, lance baissée, et le but était de traverser les lignes ennemies pour les désorganiser.





Une charge de cavalerie

Lorsqu'un grand seigneur conduisait la bataille, il devenait une cible à abattre ou à capturer, car une armée sans son chef ne pouvait plus combattre.

Aussi, il était de coutume d'échanger son armure avec un autre seigneur que l'on voulait honorer. Ce stratagème permettait d'éviter que le chef soit tué dès le début de la bataille. C'est pourtant ce qui est arrivé au roi d'Aragon lors de la bataille de Muret, en 1213. Bien qu'il ait échangé son armure, il a été reconnu et tout de suite tué.

L'équipement du chevalier était aussi lourd que coûteux.

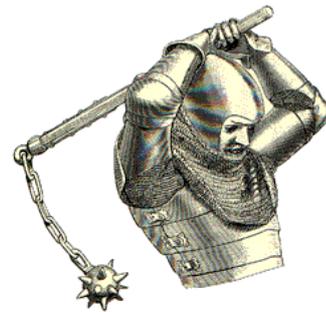


Le poids de l'armure pouvait atteindre 20 à 25 kg. Elle comprenait une centaine de pièces au total. Les armes utilisées par les chevaliers étaient nombreuses.



Au XV^{ème} siècle, elles avaient, chacune, une signification précise :

- Le heaume était l'espérance, l'intelligence et la pudeur.
- La cuirasse était la prudence, la piété, la protection contre le vice et l'erreur.
- Le gant était la justice, la science, le discernement, l'honneur.
- L'épée était la force, la puissance et le sacrifice, la destructrice du Mal et de l'injustice.
- L'écu était la foi, le conseil, la protection contre la débauche et l'hérésie.
- La lance était la charité, la sagesse, la droite vérité



Le cheval était tout aussi important que les armes du chevalier, car c'est lui qui permettait de charger dans la bataille. C'est la raison pour laquelle l'armée adverse cherchait un terrain humide pour empêcher la charge.

Parfois, les chevaliers décidaient de combattre à pied, mais ils étaient gênés par leurs équipements lourds, comme à la bataille d'Azincourt qui a été perdue par les français.

Un chevalier ne partait jamais seul à la guerre. Il commandait une « lance ».

C'était une unité tactique qui comprenait de 3 à 10 hommes, composée du chevalier, d'un *écuyer* chargé de l'aider, d'un *coutilier* armé d'un couteau qui devait achever les hommes tombés à terre, des *archers*, des *valets* chargés de préparer le camp, de transporter les armes ou de faire la cuisine, et des *hommes de pied*, c'est-à-dire des fantassins.

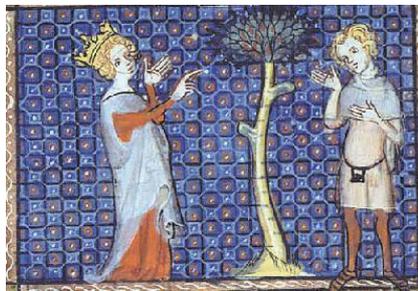
Les hommes étaient payés et équipés par le chevalier. Aussi, son importance dépendait de sa fortune.

Les *lances* pouvaient être regroupées entre elles, sous l'autorité d'un chevalier. On appelait cette unité, une *bannière*, et son chef était un *chevalier banneret*.

Les écrivains et les poètes de l'époque en font un héros, courtois, valeureux au combat, audacieux, recherchant la gloire, défendant les pauvres et l'Eglise, distribuant son argent et respectant ses promesses. Ce sont les chevaliers de la Table ronde, ou le chevalier Du Guesclin. Ils sont pris pour modèle et leurs exploits sont racontés dans les *chansons de geste*. Les nobles se sont peu à peu identifiés à l'idéal de chevalerie et, à partir du XIV^{ème} siècle, les deux classes seront mélangées.



Le roi Arthur



Le roman de la rose



Perceval traverse le pont de l'épée



En dehors des guerres, ils participent à des tournois pour montrer leur valeur, s'entraîner à manier les armes et rechercher une riche héritière pour se marier et obtenir des terres.

Leur équipement valait de plus en plus cher et les tournois étaient l'occasion de remporter des prix, ou de faire prisonnier son adversaire pour lui prendre son cheval et ses armes.



On devenait chevalier par adoubement. Mais avant, il fallait une longue préparation.

Vers l'âge de sept ans, le *bachelier* était placé chez un seigneur qui lui servira de parain. Il sera d'abord *galopin* et devra nettoyer les écuries, avant de devenir *page* et d'avoir le droit de s'occuper des chevaux. Après un entraînement à la chasse et à la guerre, il deviendra *écuyer* et pourra accompagner le chevalier dans les guerres et les tournois.



Vers 17 ans, il pourra être *adoubé* chevalier.

Il passera une nuit en prières, habillé d'une tunique blanche qui symbolise la clarté, et d'une croix rouge qui rappelle le sang que le chevalier est prêt à verser.

Il sera ensuite adoubé au cours d'une cérémonie avec de nombreux invités.

Il devra mettre une main sur l'Évangile et prononcer le serment des chevaliers. Il recevra ensuite ses armes de chevalier et, à genou, recevra l'*accolade*.

L'écuyer aide son maître



L'adoubement du chevalier

Après la guerre de Cent Ans, Charles VII réunit les Etats Généraux à Orléans en 1439 et obtient la création d'une armée permanente.

La première ordonnance de 1445 l'organise en compagnies et prévoit un impôt permanent pour la payer. Mais comme l'armée était peu nombreuse au début, il fallut encore recourir à l'armée féodale qui fut organisée en compagnies commandées par un capitaine. C'était la fin de la chevalerie.